

Cafés, cantines, hôtels

Cabarets (jusque vers 1910) / Cafés (par la suite)

Fleurus, fondé par un groupe de convoyés arrivés avec des traditions conviviales de Parisiens, renforcées par l'épreuve collective du voyage, a eu dès les débuts un, puis deux « cabarets ». Le peuplement espagnol, apparu au bout d'une décennie puis multiplié pendant quarante ans, a mené à d'autres « cafés » où se réunissaient ces nouveaux arrivants. L'intégration langagière (1900 à 1930) fit que le nombre se stabilisa à 5, jusqu'à l'arrivée, avec la croissance de la population indigène à partir de 1940, de cafés maures. Comme le travail dépend en grande partie de l'épouse du tenancier, le nom de celle-ci est donné dans les listes qui suivent.

W8, etc. = emplacement du café (cf. plan du village)

p = propriétaire t = tenancier / locataire ↓ = héritage

1849 – 1880

	49- 50	51- 55	56- 57	58- 63	64- 65	66- 70	71	72- 76	77- 79	80
Jean-Baptiste Sauvan (Marie Dupas) W8	p	p								
Jean-Baptiste Petit (Victorine Dupuis) W9		p	p	p	p	p				
Hilaire Balavoine (Thérèse Gosse) N2		p								
Pierre Brévune (Marie Blanchard) U5			p	p	p	p				
José Esclapez K4 (Florentina Botella) ↓				t	t	t	t	t	t	
Pedro Campos (Angela Esclapez) K4										p
Francisco Diaz (Sebastiana Frances) W2 Vve Diaz 1874 & Miguel Vera					t	t	t	t	t	t
Anatole Brévune (Mélanie Tref) N3					t	p	p	p		
Ana Victorine Schmitt sép Tranquard L6								p	p	p
J-Baptiste Tribaudeau (M- Léonie, mère) H3									p	

Jean-Baptiste Sauvan, colon inscrit à partir d'Oran, a ouvert le premiers « débit » (sans alcool) pendant la gestion militaire : il est « limonadier ». Il s'en retourne à Oran peu après la confirmation de sa concession. Jean-Baptiste Petit (voir chap. 3) ouvre un vrai « cabaret » avec l'accord mitigé du lieutenant Savin. Lui et Pierre Brévune seront les deux cabarétiers du village pendant assez longtemps. Le fils de celui-ci, prendra sa relève.

José Esclapez ouvrira le premier café espagnol au moment où les Valenciens commenceront à s'établir. Lui et Francisco Diaz recevront les célibataires en dortoirs.

1881 - 1905

	81-82	83-89	90-92	93-94	95-99	00-01	02-03	04	05
Pedro Campos (Angela Esclapez) K4	p	p	p	p	p	p	p	p	p
Sebastiana Frances Vve Diaz Francisco W2	t	t	t	t	t				
Francisco Diaz (2) (Adelina Ripoll) & Miguel Vera & Antonio Campos (M-Dolores Vera)	t	t	t	t	t 98				
Ana Victorine Schmitt vve Tranquard L6	p								
Ramon Grall (Rita Cecilia) Rita Vve Grall S3		t	t						
Antonio Martinez (Ana Cecilia) ?			t						
Francisco Vidal L1bis (Maria Antonia Francés)		t	t	t	t				
Juan Bautista Ripoll N2 (M-Remedios Navarro)				t	t	t	t	t	t
José Lopez P1 (Incarnacion Candela)			t	t	t	t	t	t	t
Adolphe Beaudet F2 (Catherine Bresquignan)					t				
Antoine Greffier (Julie Poncelet) L1				p	p	p			
Antoine Guichet (Julie Poncède) M5						p	p		
Ramon Ramirez Q3 (M-Mercedes Cecilia)						t	t	t	t
Henri Ros F2 (Hélène Belmonte)							p	p	p
Léon Martin N1bis (Marie Beudet)								p	p

L'un des fils Tribaudeau ouvre pendant peu de temps un café « bourguignon ». Les hommes originaires de Beugnon et ses alentours (voir pp 86-87) sont 11 au village en 1877, et il faut peut-être résister à la multiplication des cafés espagnols.

Vers le tournant du siècle, on commence à parler d'hôtels et de restaurants, mais Fleurus n'est pas un village touristique, loin s'en faut ! Antoine Greffier reprend à partir de 1899 ce qui était une auberge, et en fait un hôtel avec café et petite terrasse (voir chap 14). Puis Léon Martin acquiert le site, associé à la montée des Beudet (il a épousé la sœur d'Adolphe), mais le fait gérer au bout de deux ans par des tenanciers.

1906 - 1933

	06-07	08-09	10-14	18-21	22-23	24-25	26-31	32	33
--	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	----	----

M-Angela Esclapez (Vve P.Campos) K4	p									
Ramon Campos K4 (Consuelo Ripoll)		t								
Juan Bautista Ripoll N2 (M-Remedios Navarro) ↓	t	t	t		p	p				
Vincent Ripoll N2 (Maria Fullana)							p	p	p	p
José Lopez N1bis (Incarnacion Candela)	t	t								
Ramon Ramirez Q3 (M-Mercedes Cecilia)	t	t								
Léon Martin N1bis (Marie Beaudet)	p	p	p		p					
Léonce Gounelle N1bis (Marie Freyssinet) ↓						p	p			
Marie Greffier N1bis Vve Daleyden François Boronat Francisco Gomez (Josefa Diez)								p	p	p
Henri Ros F2 (Hélène Belmonte) Vve Ros ↓	p	p								
Miguel Valdès F2 (Hélène Belmonte) R.Torrez (M-Carmen Forter)			p		p	p	p	p	p	
Gabriel Rabisse M4 (Marthe Escoubeyrou)		p	p							
Désiré Martinet L1bis Louis Schaffner					p	p t	p t	p t	p t	p t
Francisco Quilès Q4 (Maria Josefa Oliver)									t	t

Henri Ros développe cantine, épicerie et café au coin de la rue du nord et de l'avenue de la gare, pratiquement en face de celle-ci. Grâce à l'énergie d'Hélène Belmonte, cet emplacement justifiera l'investissement pendant près de 30 ans. Pour des raisons semblables, Désiré Martinet établit un commerce multiple (hôtel, restaurant et café) près de l'entrée du village en venant d'Oran - ou de la gare.

Il y a peu de cafés pendant et juste après la Grande Guerre : beaucoup d'hommes sont sous les drapeaux, et les femmes ne les fréquentent pas. Puis la tradition des « 5 cafés » s'établit au début des années 1930.

Celui au carrefour principal du village (N1bis) s'appelle Café (ou Bar) du centre à partir de 1933, et sera un temps dépositaire de L'Echo d'Oran. Son voisin s'appelle Café des sports, les Ripoll en étant de sérieux organisateurs. Celui près de la gare s'appelle un temps Café de l'espérance, un temps Café du bon coin.

1896-1968

	96-97	98	99-03	04	05-07	08-09	10	11	12-13	14-27	43	28-68
Antonio Campos W2-3 (M-Dolores Vera)	c	c	c									
Pedro Campos L1bis (Marieta Esclapez)	a	a	a									
Antoine Greffier L1	hs	a	hs	hs	hs	hs						
Adolphe Beaudet F2	h											
José Lopez N1bis (Teresa Macia) P1	c	c										
Henri Ros F2 (Hélène Belmonte) ↓			cs	cs	cs	cs						
Miguel Valdès F2 (Hélène Belmonte)							cs	cs				
Léon Martin N1bis (Marie Beaudet)				a	a	a	a		a			
Alfred Daleyden L1bis (Maria Truès)							hs	hs				
Léonce Gounelle L1bis (Marie Freyssinet)								a	hs	hs		
Désiré Martinet L1bis (Marie Falguière)												hs
"Hôtel Paparella"											h	

Les cantines se multiplient autour de 1900, époque où les travailleurs espagnols souvent célibataires (agriculture et plâtrières) sont à leur apogée. Elles ont tendance à être localisées sur le chemin vers les champs de la plaine (P2 et P3 par exemple) ou les plâtrières (W2-3). Les auberges de même (il s'agit plutôt de dortoirs).

L'attrait de la gare encourage l'établissement d'un hôtel tout près, mais c'est un des rares échecs d'Adolphe Beaudet, puisque la construction du chemin de fer fut retardée jusqu'en 1900 : Ros reprit le bâtiment et y établit une cantine, remise au nom de Valdès lors du deuxième mariage d'Hélène Belmonte, et bien fréquentée par les ouvriers des pépinières quelques années après. On notera l'importance en tout cela des Cartagénois (familles Cecilia, Grall et Vera) venus en commerçants plus qu'en agriculteurs.

Après la Grande Guerre, le tableau change du tout à tout, puisque les cantines ne sont plus demandées et que l'immigration vers les auberges s'est éteinte. Désiré Martinet reprend en 1928 l'hôtel Gounelle («Hôtel des voyageurs» - de commerce), qui sera le seul à s'afficher jusqu'à la fin du village européen. (Voir Fleurus en Oranie, p. 449).

Il semble (d'après des renseignements encore incomplets) que Roger Sirjean, gendre d'Adolphe Beaudet, ait essayé de créer en 1943 derrière la mairie un «Hôtel Paparella» (peut-être géré par un des Paparella, italo-israélites de Mostaganem à une époque où l'hôtel Martinet restait empreint par son soutien à Vichy); cet hôtel n'a pas survécu à cette période de guerre.